

AVONS-NOUS UN CORPS ?

De manière immédiate, nous pourrions répondre ainsi oui mais là n'est pas le sens de la question.

Avons-nous un corps ?

Je veux dire, avons-nous en notre possession ou en notre usufruit un corps dont nous disposons au gré de notre volonté ou de notre commodité ?

En utilisant la méthode de Descartes quelque peu différente pour atteindre une vérité d'essence, il convient d'imaginer une expérience de pensée.

Imaginons que nous sommes dans l'espace. Propulsés à des centaines de kilomètres de la terre. Nous ne ressentons plus l'effet de la gravité sur notre corps. Nous nous sentons léger, à flotter dans les airs à l'intérieur d'une fusée dont nous ne sentons plus la propulsion.

Imaginons ensuite qu'un chirurgien chevronné est du voyage et est capable de retirer chacune des parties de notre corps sans que nous en ressentions une quelconque souffrance ni même effusion de sang. Il procède ainsi.

Il retire d'abord une main. C'est assez inquiétant, mais est-ce toujours nous ? Est-ce que c'est toujours "moi" sans cette main ? Notre modalité consciente a-t-elle changée ? Pas vraiment, nous sommes toujours conscients, simplement que nous avons une main de moins que d'habitude.

Maintenant il retire un bras, puis l'autre et enfin les deux jambes. Il y a des gens qui sont handicapés de cette sorte, est-ce pour autant qu'ils ne sont pas ? Non, nous sommes toujours. Mais à partir de quel moment nous sommes différents sans les morceaux de notre corps ?

Si nous poursuivons l'expérience, et que cette fois il est possible de continuer à vivre sans les systèmes du corps, on nous enlève le cœur, les tripes, les nerfs etc. Il ne nous reste plus que la tête et nous sommes toujours en vie, toujours conscient.

On se rapprocherait de ce qu'est la conscience, il ne restera plus qu'à ôter le cerveau, les yeux et les oreilles, et voilà, nous ne sommes plus qu'une entité métaphysique qui flotte hors de toute gravité et qui pense, qui dit des mots et qui les entend. Le "je pense donc je suis" hors de toute atteinte, celui qui vit éternellement et qui questionne des générations de philosophes.

De ce que nous percevons alors de notre corps c'est que nous vivons dedans, et nous en disposons librement. Nous sommes libres de taper sur ces touches de clavier, de lire, nous sommes libres de lever un bras, de rester assis, de nous lever.

Cependant, de mon avis, cette conception de notre identité, de ce que nous sommes, c'est-à-dire le simple fait que nous sommes notre conscience nécessite de vivre en une profonde solitude et dans l'erreur.

En effet, nous aurons beau écrire, parler, retranscrire nos pensées, autrui ne nous saura jamais entièrement. Nous demeurerons toujours partiellement inconnus, prisonnier d'une boîte crânienne avec aucun moyen pour en sortir de notre vivant. Que par la parole, que par les actes, jamais en pensées.

Et pour ce qui est de l'interaction avec le monde, concevoir le corps comme la barrière entre nous et le reste du monde c'est un cloître (ou un cloaque). Car ne l'oublions pas, ce que nous entendons du monde ne sont que nos tympans qui vibrent. On croit que c'est le haut-parleur qui produit un son ou que c'est le chien qui aboie mais ce n'est que la vibration de nos oreilles que nous entendons toujours. Pour les yeux, c'est une toile de cinéma sur laquelle se projette en leurs fonds le monde. Chacun voit ses propres images qui s'impriment dans ses yeux même

si nous regardons la même chose. Et nous pourrions presque réduire le corps et sa perception à de simples et multiples influx nerveux.

D'ailleurs, n'oublions pas non plus que la vision humaine est limitée ! La lumière étant une onde-électromagnétique, si nous pouvions voir par exemple les ondes wifi, nous nous rappellerions assez rapidement que les choses que nous voyons ne sont que le rebond de la lumière sur ces choses, et non ces choses elles-mêmes. Et aussi, ce que autrui voit de nous n'est toujours que le rebond de la lumière sur notre corps et cette lumière qui s'imprime dans ses yeux, jamais nous. Le royaume de la conscience est un royaume aveugle, myope au mieux. Il ne verra jamais les premières causes, uniquement les secondes.

Alors, avons-nous un corps ?

Dans la conception cartésienne de la vérité, oui nous en avons un et nous en jouissons avec ses limites, mais c'est seulement un mode de penser le monde.

Dans la conception spinozienne, le corps n'est pas un attribut que nous possédons, il est un attribut qui nous caractérise, indissociable de nous et apte à quérir les premières causes.

Car effectivement, même si nous imaginons comme Descartes que nous pouvons séparer notre corps de notre esprit, chez Spinoza, le premier genre de connaissance qu'emploie Descartes produit des idées inadéquates. La raison, c'est-à-dire le deuxième genre de connaissance, nous rappelle que dans la vraie vie, dans les faits, si on nous enlève une main en toute conscience nous le ressentons ; et nous ne survivons pas si on sépare le corps de la tête. Avons-nous un corps ?

Je veux dire, avons-nous un corps ?

De manière immédiate, nous pourrions répondre ainsi oui mais là n'est pas le sens de la question.

Avons-nous un corps ? Je veux dire, avons-nous en notre possession ou en notre usufruit un corps dont nous disposons au gré de notre volonté ou de notre commodité ?

En utilisant la méthode de Descartes quelque peu différente pour atteindre une vérité d'essence, il convient d'imaginer une expérience de pensée.

Imaginons que nous sommes dans l'espace. Propulsés à des centaines de kilomètres de la terre. Nous ne ressentons plus l'effet de la gravité sur notre corps. Nous nous sentons léger, à flotter dans les airs à l'intérieur d'une fusée dont nous ne sentons plus la propulsion.

Imaginons ensuite qu'un chirurgien chevronné est du voyage et est capable de retirer chacune des parties de notre corps sans que nous en ressentions une quelconque souffrance ni même effusion de sang. Il procède ainsi.

Il retire d'abord une main. C'est assez inquiétant, mais est-ce toujours nous ? Est-ce que c'est toujours "moi" sans cette main ? Notre modalité consciente a-t-elle changée ? Pas vraiment, nous sommes toujours conscients, simplement que nous avons une main de moins que d'habitude.

Maintenant il retire un bras, puis l'autre et enfin les deux jambes. Il y a des gens qui sont handicapés de cette sorte, est-ce pour autant qu'ils ne sont pas ? Non, nous sommes toujours. Mais à partir de quel moment nous sommes différents sans les morceaux de notre corps ?

Si nous poursuivons l'expérience, et que cette fois il est possible de continuer à vivre sans les systèmes du corps, on nous enlève le cœur, les tripes, les nerfs etc. Il ne nous reste plus que la tête et nous sommes toujours en vie, toujours conscient.

On se rapprocherait de ce qu'est la conscience, il ne resterait plus qu'à ôter le cerveau, les yeux et les oreilles, et voilà, nous ne sommes plus qu'une entité métaphysique qui flotte hors de toute gravité et qui pense, qui dit des mots et qui les entend. Le "je pense donc je suis"

hors de toute atteinte, celui qui vit éternellement et qui questionne des générations de philosophes.

De ce que nous percevons alors de notre corps c'est que nous vivons dedans, et nous en disposons librement. Nous sommes libres de taper sur ces touches de clavier, de lire, nous sommes libre de lever un bras, de rester assis, de nous lever.

Cependant, de mon avis, cette conception de notre identité, de ce que nous sommes, c'est-à-dire le simple fait que nous sommes notre conscience nécessite de vivre en une profonde solitude et dans l'erreur.

En effet, nous aurons beau écrire, parler, retranscrire nos pensées, autrui ne nous saura jamais entièrement. Nous demeurerons toujours partiellement inconnu, prisonnier d'une boîte crânienne avec aucun moyen pour en sortir de notre vivant. Que par la parole, que par les actes, jamais en pensées.

Et pour ce qui est de l'interaction avec le monde, concevoir le corps comme la barrière entre nous et le reste du monde c'est un cloître (ou un cloaque). Car ne l'oublions pas, ce que nous entendons du monde ne sont que nos tympanes qui vibrent. On croit que c'est le haut-parleur qui produit un son ou que c'est le chien qui aboie mais ce n'est que la vibration de nos oreilles que nous entendons toujours. Pour les yeux, c'est une toile de cinéma sur laquelle se projette en leurs fonds le monde. Chacun voit ses propres images qui s'impriment dans ses yeux même si nous regardons la même chose. Et nous pourrions presque réduire le corps et sa perception à de simples et multiples influx nerveux.

D'ailleurs, n'oublions pas non plus que la vision humaine est limitée ! La lumière étant une onde-électromagnétique, si nous pouvions voir par exemple les ondes wifi, nous nous rappellerions assez rapidement que les choses que nous voyons ne sont que le rebond de la lumière sur ces choses, et non ces choses elles-mêmes. Et aussi, ce qu'autrui voit de nous n'est toujours que le rebond de la lumière sur notre corps et cette lumière qui s'imprime dans ses yeux, jamais nous. Le royaume de la conscience est un royaume aveugle, myope au mieux. Il ne verra jamais les premières causes, uniquement les secondes.

Alors, avons-nous un corps ?

Dans la conception cartésienne de la vérité, oui nous en avons un et nous en jouissons avec ses limites, mais c'est seulement un mode de penser le monde.

Dans la conception spinozienne, le corps n'est pas un attribut que nous possédons, il est un attribut qui nous caractérise, indissociable de nous et apte à quérir les premières causes.

Car effectivement, même si nous imaginons comme Descartes que nous pouvons séparer notre corps de notre esprit, chez Spinoza, le premier genre de connaissance qu'emploie Descartes produit des idées inadéquates. La raison, c'est-à-dire le deuxième genre de connaissance, nous rappelle que dans la vraie vie, dans les faits, si on nous enlève une main en toute conscience nous le ressentons ; et nous ne survivons pas si on sépare le corps de la tête.